

« Il était fort adonné au vin , et sa tête , qui semblait , pour ainsi dire, encore bouillonnante de boisson, avait été dérangée dans ce trop de commerce avec Bacchus. Ainsi donc, il fut attaqué deux fois d'apoplexie, et guéri cependant par les soins des médecins ; mais avec un tel ennemi , les trêves sont courtes et mal assurées ; avec lui point de paix certaine. Barancy néanmoins ne se modérait pas plus pour tout cela. Au gros de l'été, après avoir bien diné avec des amis , il alla se baigner dans la Saône. Il nageait à merveille, et était même renommé pour son habileté en ce point. Or, tandis qu'il nageait ainsi couché sur le dos, suivi d'une petite barque, l'apoplexie se déclara. Il ne put qu'à grand'peine, vu l'obésité d'un corps pesant et lourd, se mettre dans la barque ; mais lorsqu'il eut atteint le rivage, il rendit l'esprit, en l'an de grâce 1651, et de sa vie le 56^e environ. Etienne Bellier, de Vienne, écrivit sur sa mort des vers peu nombreux, mais excellents. Moi, de mon côté, désireux de porter aide à la mémoire d'un ami et de la sauver de l'oubli comme je pourrai, j'ai voulu me voir imprimé et passer aux mains des hommes. Ce fut toute ma vie un devoir pour moi que d'honorer avec attention, de vénérer religieusement après leur mort ceux que, de leur vivant, j'avais aimé. Barancy eut de sa femme plusieurs enfants de l'un et de l'autre sexe. L'aîné d'entre eux, qui avait été reçu à Lyon au collège des Questeurs de France (1), est mort il y a trois jours (2). »

M. Péricaud, dans les *Tablettes* déjà citées, présume que la relation qui se trouve parmi les *Histoires tragiques* de Rosset pourrait bien être celle de Barancy ; nous n'avons de preuves ni pour, ni contre cette conjecture.

François de Barancy était docteur en droit et avocat au Parlement. On trouve en tête de l'ouvrage suivant : *Petri Gassendi Apologia in Jo. Bap. Morini librum* ; Lyon, 1649, in-4^e,

(1) C'est le mot-à-mot du texte. L'auteur veut probablement parler d'une charge de trésorier.

(2) Nicolaus Chorerius, *De Petri Boessatii Vita amicisque litteratis* ; Gratianopoli, apud Fr. Provensal, 1680, in-12, pag. 259.